

# Les nouveaux imaginaires de l'action publique territoriale

Dossier de la revue *Horizons publics*, n° 16, novembre 2020

Introduction de Daniel Kaplan

Il n'y a pas d'action ni d'institutions publiques sans un imaginaire qui les fonde. Que sont d'autre que des constructions imaginaires, certes chargée de produire une réalité, que la Nation (voir l'appel récurrent à enseigner le « roman national »), l'Identité, la Liberté, le Progrès, l'Intérêt général, même le Territoire ?

Mais aujourd'hui l'imaginaire se cache. L' élu et l'agent se glorifient de résoudre des problèmes concrets sans faire d'idéologie ; le citoyen se méfie non sans raison des grandes envolées et des intentions généreuses, conscient qu'il est de l'étroitesse des marges de manoeuvre, en tout cas dans la configuration présente des choses. Il ne subsisterait plus, ou presque, qu'une réalité gérée par des réalistes. Sauf qu'elle semble de moins en moins « gérable », cette réalité, et qu'il faut alors se demander : mais d'où vient-elle ?

Or son fondement, nous disent l'anthropologie comme la philosophie, réside dans l'imaginaire. Sophie Poirier nous le rappelle dans ce dossier : « *Le récit génère du réel et modèle notre pensée.* » Vous en doutez ? Relisez la Genèse<sup>1</sup>, texte fondateur s'il en est pour une bonne partie de l'humanité : « *Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre.* » En un paragraphe se fonde toute notre relation (bien « réelle ») d'humains au vivant, celle-là même qui nous conduit, aujourd'hui, à envisager rien moins qu'un « effondrement ».

Autrement dit, face aux impasses du présent, à commencer par l'impasse écologique, face à la rupture d'un contrat social fondée sur l'idée de Progrès, face aux questions ontologiques que posent les technologies contemporaines, il n'existe pas de réponse technique, ni même politique dans le système de coordonnées d'aujourd'hui. Le chemin passe par l'imagination, l'acte qui s'appuie sur nos bases imaginaires pour faire émerger de nouvelles images, métaphores et histoires.

Le « *Et si ?* » dont parle Rob Hopkins dans ce dossier ne fait pas table rase. Pour imaginer d'autres réalités, les acteurs publics comme les autres doivent commencer par se reconnecter à leur imaginaire : pourquoi font-ils ce travail et pas un autre ? Au nom de quoi agissent-ils ? Il ne s'agit pas seulement de valeurs – même les bandits ont des valeurs – mais de signification. Et puisque, visiblement, ça ne signifie pas aussi bien qu'avant, il faut reconstruire les fondements de l'action publique, son ou plutôt ses imaginaires : c'est bien le sens de l'appel incessant à des « nouveaux récits. »

Mais il ne peut pas s'agir de créer un catalogue d'imaginaires prêts à consommer et qui, magiquement, produiraient la société et les citoyens qu'il faut. Il ne peut s'agir que d'une construction collective, itérative, lente au regard des urgences, qui plus est ouverte aux autres « actants » avec lesquels nous nous savons désormais interdépendants : nos partenaires dans

---

<sup>1</sup> Traduction officielle liturgique, 2013

la biosphère que Maud Le Floch et Camille de Toledo convoquent par exemple aux auditions du Parlement de Loire. D'où l'importance du pluriel dans le titre « Les nouveaux imaginaires de l'action publique territoriale. »

Sans ce passage par les imaginaires et leur refondation par l'imagination collective, l'action publique ne pourra plus prétendre, ni à « *faire durer la communauté* » comme le dit Enzo Lesourt, ni à l'accompagner dans les transformations et les crises à venir.